

Le festival c'est aussi :

Cirque chorégraphique et musical

JEU 7 DÉC., 20h30. Grande salle de l'ENCC

Comme un vertige...

Cie Avis de tempête

Par les portés aériens, équilibres sur chaises et corde ballante, tout en musique, les quatre artistes effleurent le vide avec grâce.

Sous le nouveau chapiteau !

VEN 8. 20h30. **SAM 9.** 19h. **DIM 10 DÉC.** 17h. Chapiteau de l'ENCC

Cirque en décembre, 22 ans

Une carte blanche à d'anciens élèves de l'ENCC devenus artistes de cirque qui reviennent colorer la piste de leurs univers.

Ils ne mordent pas

SAM 9 DÉC. 21h. Salle de l'Angelarde

Sonate pour 4 chiens

Cie 100 Issues

Sur scène, des mâts chinois, des canapés, des sangles, de la musique et quatre acrobates fougueux.

Les Insoucians s'invitent aux 400 Coups

MER 6 DÉC. 15h. cinéma Les 400 Coups

Le Cirque, de Charlie Chaplin

Charlot, pris pour un pickpocket, se réfugie dans un cirque et déboule sur la piste en plein spectacle. Son arrivée fait rire le public et le directeur l'engage aussitôt comme clown. Charlot devient amoureux de l'écuyère mais son rival le fait renvoyer... Un sommet du cinéma burlesque ! (à partir de 7 ans)

Avant la projection du film, l'École nationale de Cirque de Châtelleraut propose 2 numéros : Simon et Clara pour un numéro d'équilibre, Julie pour une intervention clown (*Tarifs habituels du cinéma*).

Billetterie : Théâtre Blossac, 80 bld Blossac

86100 Châtelleraut

05 19 85 1 65 1 - contact@31-chatelleraut.fr

www.31-chatelleraut.fr



Licences : 1102-1068 155

1103-1068 151

1101-10 17657

1102-10 17659

1103-10 17658

LES INSOUCIANTS

FESTIVAL DE CIRQUE DE CHATELLERAUT

MARDI
05 DÉC.
20h30

Post

Elsa Guérin & Martin Palisse

Jongler les yeux fermés

durée : 1h

conseillé à partir de 10 ans

Vin chaud, sirop, barbe à papa, un bar est ouvert en tout insouciance avant et après chaque spectacle

Conception, mise en scène et jeu : **Elsa Guérin & Martin Palisse**

Collaboration artistique : **Romuald Collinet, Manu Deligne**

Lumière et scénographie : **Elsa Guérin & Martin Palisse**

Régie lumière et son : **Gildas Céleste**

Photographes : **Ludovic Combe, Philippe Laurençon, Christophe Raynaud de Lage**

Musiques : **Godspeed You ! Black Emperor, Plastikman, Thee Silver Mount Zion Orchestra & Tralala Band**

Production : Cirque Bang Bang
Coproduction : Sémaphore-Scène conventionnée de Cébazat, La Passerelle à Pont de Menat, Théâtre de Cusset-Scène conventionnée

Soutiens : Le Cirque-Pôle national des arts du Cirque de Nexon en Limousin, Coopérative 2ruezcirque à Paris, Ville de Cébazat, Conseil Départemental du Puy de Dôme, Conseil Régional d'Auvergne.
Ce projet a reçu l'aide à la création du Ministère de la Culture DGCA et l'aide à la production dramatique de la DRAC Auvergne.

Prix du festival FIL 2013 à Rio de Janeiro.

GRAND
CHATELLERAUT
ÉVALUATION



Culture
communication



onds



MAIRIE
CHATELLERAUT

bleu
BOIS



LA
viennne



MEGATOP



Le propos

Avec *Post*, il était question de créer une pièce pour deux jongleurs et acteurs de cirque, à partir de notre pratique chorégraphique, sensible et inédite, le *vol jonglé*. Cette pratique collective, qui s'appuie sur la combinaison du déplacement et du jonglage, qui interroge la relation à l'autre, à l'espace et au temps, nous a conduit à mettre en relief un rapport obsessionnel, tant avec le jonglage qu'avec l'autre.

Plus préoccupés de rapport sensible, de *drame humain* et de questions sur l'écriture que de surenchère ou de chorégraphie jonglée originale, nous voulions interroger la mise en scène - dans le sens de mise en espace, en temps, en lumière et en son - de deux jongleurs, comme « *deux humains, survivants de l'humanité, au beau milieu du vide, s'accrochant à leurs balles et à l'autre, comme les éléments essentiels à leur survie* ».

À la conception de ce spectacle, pas de thème ou de situation « *a priori* ». Le propos découle de la pratique et du rapport physique entre les deux, rompant avec la staticité et la verticalité du corps du jongleur. Dans ce rapport physique, il est question d'interdépendance, de pression que l'on exerce sur l'autre, soit à vouloir être avec lui soit à vouloir le quitter, rompant ainsi cette vitale dépendance, et laissant l'autre, à un moment peut-être inopportun, face à un vide sidérant.

Mise en scène, scénographie et chorégraphie ne devaient faire qu'un. Nous voulions aussi être radicalement minimalistes : une lumière crue avec huit projecteurs en tout, pour un éclairage tout en clairs obscurs et en sources unilatérales, au service d'une certaine étrangeté dans la relation entre les deux protagonistes.

Tout doit être dans l'acte. Le laisser parler. Le laisser être. Ne pas ajouter d'intentions surfaites. Ne pas fermer l'imaginaire en imposant un sens ou une lecture uniques.

Ne pas jouer à être, être. Ne pas jouer à faire, faire. L'idée d'exploit aussi est réinterrogée, resituée, oubliant un peu la surenchère et le crescendo habituels, retrouvant la notion de jeu et d'enjeu... Et pour trouver pour le jonglage un autre enjeu que celui de la réussite, nous nous sommes imposés un empêchement quasi total de jongler en s'attachant et en s'aveuglant, replaçant l'enjeu du côté de l'endurance et du dépassement de la contrainte. Et puis... se laver de toute l'imagerie et de la nostalgie du cirque, du music-hall aussi. Être plus proches aussi des artistes ou des œuvres contemporaines ou récentes qui nous inspirent, comme la musique post rock, où le cinéma de Gus Van Sant... Nous voulions un objet en adéquation avec notre temps, et même postmoderne... Un objet un peu aride, qui demande toute l'attention et la participation du spectateur. Une surface comme un désert. Des corps comme une scénographie. Et que l'on finisse enfin d'admirer la (seule) virtuosité pour ne plus se laisser traverser, émouvoir ou bouleverser que par la force poétique du mouvement. Appelons ça comme on veut, mais un endroit résolument plus proche de Pina Bausch ou de Boris Charmatz, que du Cirque du Soleil.

Elsa Guérin, jongleuse et actrice de cirque / Auteure, metteuse en scène, chorégraphe

Très tôt initiée à l'expression artistique (dessin, danse, théâtre), elle se dirige d'abord vers l'étude des arts plastiques en même temps qu'elle garde un pied sur scène en tant que chanteuse dans un groupe de rock. En 1997, le jonglage se révèle à elle comme la synthèse possible de son besoin d'expression scénique, graphique, sensible et poétique. Elle est également interprète dans *Rain / Bow* (Cie ARMO - Jérôme Thomas).

Martin Palisse, jongleur et acteur de cirque / Auteur, metteur en scène, chorégraphe

Après une pratique très sportive dès l'enfance, quelques rencontres circassiennes à l'École du cirque Yole et une découverte de l'art clownesque, il s'échappe du lycée pour épouser le jonglage qu'il rencontre en 1997. En 2007, il est élu vice-président du Syndicat du Cirque de Création, président en 2009 jusqu'en 2013. Fin 2013, il est nommé directeur du Sirque-Pôle national des arts du cirque de Nexon en Limousin. En 2014, il est collaborateur à la mise en scène d'*Over the cloud*, spectacle de la 26^{ème} promotion du CNAC, mis en scène par Jérôme Thomas.

Un parcours commun depuis 2000

Ils se forment auprès de Jérôme Thomas surtout, et aussi Nadejda Aschvits, Maksim Komaro, Martin Schwietzke... Leur rencontre (artistique) en 1999 cristallise leur désir commun d'œuvrer pour le jonglage et le cirque contemporain. En 2000, ils fondent la compagnie Cirque Bang-Bang et créent leur 1^{er} spectacle *Dans quel sens ?* pour lequel ils collaborent avec Lân Nguyen, puis avec Phia Ménard (accueillie aux 3T la saison dernière). Ils créent aussi : *Skratch* (2004), *Une nuit sur Terre* (2006, prix du public festival RenaissanceS 2007), *BODYnoBODY* (2009), *SomeBODY* (2010), *POST* (2011). Ils invitent le chorégraphe Hervé Diasnas (dont ils côtoient la pratique du mouvement jusqu'en 2005) lors des créations d'*Une nuit sur Terre* et *BODYnoBODY*, et initient alors la pratique du *vol jonglé*.

La presse

« Elsa Guérin et Martin Palisse nous emmènent loin, très loin, au-delà (« post ») de la prouesse, tout en l'ayant totalement intégrée (ils jonglent seulement avec trois balles, mais avec une impressionnante dextérité). En trois actes - le premier, puissant et esthétique, le second, plus lent et surprenant, le troisième, formidablement terrible -, le duo donne à vivre, à travers le prisme du jonglage, toutes les facettes d'une relation entre un homme et une femme (l'attirance, la séduction, la fusion, la dépendance, la solitude...). Beau et saisissant ».

Stéphanie Barrioz, *Télérama Sortir TTT*, octobre 2011.

« Un condensé du geste circassien : un jonglage minimaliste tentant d'épuiser le rapport au temps, tout en explorant le spectre de la relation duelle. Une poésie tragique à couper le souffle, à la fois dérisoire et essentielle, et par la-même viscéralement universelle ».

Julie Bordenave, *La Scène / Les coups de cœur des critiques*, hiver 2011.

« Le Cirque Bang Bang ouvre un nouveau chapitre dans l'histoire du jonglage, d'une fulgurante beauté et d'une farouche pertinence ».

Julie Bordenave, *Stradda, la création hors les murs*, janvier 2012.

« Commencé au rythme d'un train qui démarre, le spectacle s'emballa aux accords infernaux postrock. Sur la piste réduite à un carré blanc, comme le sable d'une île perdue, violence, tendresse, passion, et surtout virtuosité, sont au rendez-vous ».

Didier Mereuze, « Une image, un jour », *La Croix*, édition web, juillet 2013.